

nel que j'adore sont toujours les mêmes, & n'ont rien de sujet au tems.

19. Qu'avez-vous donc à dire, vous qui combattez le sens que je donne aux paroles de Moïse ? Y a-t-il quelque chose de faux dans ce que je viens de dire ? Non, disent-ils ; il n'y a rien que de vray.

Et ce que j'ay dit plus haut, que tout ce qui existe, de quelque nature qu'il soit, c'est-à-dire, & ce qui a déjà quelque forme, & ce qui ne seroit encore qu'une matiere capable d'en recevoir, tient son être de celuy qui étant l'être souverain, est aussi souverainement bon : n'est-il pas également vray ? Nous en convenons, répondent-ils.

Vous ne disconviendrez pas non plus, qu'il n'y ait de certaines creatures, élevées par l'excellence de leur nature au-dessus de toutes les autres, & qu'un amour chaste tient si étroitement unies au Dieu veritable & veritablement éternel, qu'encore qu'elles ne luy soient point coéternelles, il n'y a point de tems à leur égard ; parce que ne s'écartant jamais de Dieu pour se porter à nulle autre chose, & jouïssant d'un repos perpetuel & inalterable, dans la contemplation de cet être souverain, elles n'éprouvent aucune de ces vicissitudes qui font le tems. Car vous vous montrez, ô mon Dieu, à ces esprits si purs, parce qu'ils vous aiment autant que vous voulez être aimé ; & cette vûe les remplit de telle sorte, & leur tient si bien lieu de tout, qu'il ne leur arrive jamais de se détourner de vous, & qu'ils ne sont pas même capables du moindre retour vers eux-mêmes. Voilà quelle est la maison que vous habitez, ô mon Dieu ; & cette maison n'est ny de terre ny d'aucune autre matiere plus subtile, comme pourroit être la matiere étherée, c'est une maison toute spirituelle & qui participe à vôtre éternité ; parce qu'elle subsiste éternellement, sans aucune sorte d'alteration.

*Condition  
nécessaire  
pour voir  
Dieu.*

\* Joan,  
14. 21.

*Paroles  
substantives  
spirituelles.*